

Kristan Higgins

RETROUVAILLES À LA LIBRAIRIE DE WELLFLEET

ROMAN



CHARLESTON

KRISTAN HIGGINS

RETROUVAILLES À LA LIBRAIRIE DE WELLFLEET

Harlow Smith est fière de la librairie qu'elle tient avec son grand-père, et de l'ambiance cosy qu'elle a su y créer, au cœur de la station balnéaire de Cape Cod. Une cheminée, un petit café, des alcôves aménagées en coins lecture ainsi qu'un jardin fleuri font le succès de sa boutique. À 35 ans, Harlow mène ainsi une vie tranquille rythmée par son travail, ses sorties en kayak et ses soirées quiz. Jusqu'au jour où un jeune homme fait irruption dans la librairie. Matthew, l'enfant qu'elle a confié à l'adoption dix-huit ans plus tôt dans le plus grand secret. Si Harlow est bouleversée, c'est aussi le cas de Monica, la mère adoptive de Matthew, qui n'imaginait pas que son fils chercherait à rencontrer sa mère biologique. L'été s'annonce plein de surprises !

Un roman drôle et émouvant sur les secondes chances, la famille et l'amour filial, sous toutes ses formes.

**Le nouveau roman de Kristan Higgins, l'autrice best-seller
du *New York Times* qui a déjà conquis plus de
2 millions de lecteurs dans le monde.**

Traduit de l'anglais par Typhaine Ducellier

ISBN : 978-2-38529-172-3
22,90 €
Prix TTC France



9 782385 291723

Rayon : Littérature étrangère
Design : © Caroline Gioux
Images : © Sensvector / AdobeStock




CHARLESTON

www.editionscharleston.fr

RETROUVAILLES
À LA LIBRAIRIE
DE WELLFLEET

Titre original : *A Little Ray of Sunshine*
Copyright © Kristan Higgins, 2023
Tous droits réservés.
Traduit de l'anglais par Typhaine Ducellier

© Charleston, une marque des éditions Leduc, 2024
76, boulevard Pasteur
75015 Paris – France
www.editionscharleston.fr

ISBN : 978-2-38529-172-3
Maquette : Patrick Leleux PAO

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Facebook
(Éditions.Charleston), sur Instagram (@editionscharleston)
et sur TikTok (@editionscharleston) !

Charleston s'engage pour une fabrication écoresponsable ! Amoureux des livres, nous sommes soucieux de l'impact de notre passion et choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement.

Kristan Higgins

RETROUVAILLES
À LA LIBRAIRIE
DE WELLFLEET

Roman

*Traduit de l'anglais
par Typhaine Ducellier*



CHAPITRE 1

Harlow

— **J**E N'AI RIEN DEMANDÉ. Pourquoi est-ce que tu me tourmentes comme ça, Addie ?
— Ce n'est qu'un déjeuner, me rétorqua ma sœur. Arrête de jouer les éplorées.

— Appelle-le et annule. Je suis très occupée.

En cette deuxième semaine de juin, la saison touristique était sur le point d'exploser et j'étais en train de disposer des livres sur la table des dernières parutions d'Open Book, la librairie dont j'étais propriétaire avec mon grand-père.

— Addison, tes chaussures sont top, complimenta Destiny.

Destiny était la seule employée à ne pas être de ma famille, ainsi que notre fashionista attirée. Je jetai un coup d'œil aux chaussures de ma sœur... des bottines en cuir rose avec des lanières en peau de serpent.

Plus vulgaires que « top », à mon humble avis, mais il faut dire que j'étais plutôt du genre à porter des Converse.

— Gucci, annonça Addison avec fierté. Mille cinq cents dollars. Enfin bref, Harlow, il est déjà en route pour la Ice House. C'est trop tard pour reculer.

Destiny me lança un regard affligé et retourna dans la réserve en quête d'autres cartons de livres.

— Ou-ou ? demanda Imogen, ma nièce de deux ans. Ou-ou !

Plus solidement arrimée dans sa poussette qu'un cosmonaute dans une fusée au moment du compte à rebours, elle voulait toucher mon chien de ses petites mains potelées. Ollie était notre mascotte littéraire officielle (nom complet : Oliver Twist), un petit bâtard noir et marron que j'avais recueilli. Il gémit, méfiant (à raison) face à Imogen.

— Le toutou est sale, ma puce, intervint Addie. Vilain chien. Pas propre.

— Oliver n'est pas sale, rétorquai-je. Il a simplement peur de ta fille démoniaque.

J'ouvris un autre carton. Génial, le nouveau Susan Elizabeth Phillips !

— Imogen est un vrai petit ange, mentit ma sœur d'un ton guilleret. Harlow, je te rends service. Tu rêves de la même chose que moi, dans le fond. Tout le monde rêve de ça. Je suis mariée, heureuse en ménage, mère de deux enfants, j'habite une superbe maison...

— Waouh, félicitations.

— Tu ironises, mais tu meurs de jalousie. Toi aussi, Cynthia, assena-t-elle à notre cousine, la troisième associée d'Open Book.

En guise de réponse, Cynthia émit un sifflement mauvais. Pour une fois, j'étais d'accord avec elle.

— Il faut que tu passes à l'action pour réaliser tes rêves, continua Addie.

Elle sortit de son sac un tube de rouge à lèvres qu'elle me tendit.

— Mets ça. Tu ne peux pas lui poser un lapin. Imagine ce que ça ferait à son ego !

J'inspectai ma tenue : comme d'habitude, un jean et un tee-shirt sarcastique (*Les livres : parce que les gens sont insupportables*, l'une des meilleures ventes du magasin). Pour moi, me pomponner signifiait brosser mes cheveux blonds afin qu'ils ne glissent pas sur la pente des dreadlocks.

— Addie, je n'ai pas porté de rouge à lèvres depuis le lycée. Et pourquoi devrais-je en avoir quelque chose à faire, de son ego ? Vas-y, toi. Tu n'auras qu'à lui expliquer que tu es une sœur autoritaire et agaçante qui croit avoir trouvé le secret du bonheur.

— Je l'ai trouvé, je te signale.

Je soupirai. À une époque, je m'étais effectivement imaginée mariée avec des enfants. Puis j'étais arrivée à l'âge adulte et j'avais pris du plomb dans la cervelle. Cela dit, je mourais de faim et la Ice House servait les meilleurs hamburgers de la côte Est.

— J'entends ton estomac gargouiller d'ici, fit-elle remarquer. Tu peux déjeuner et peut-être même trouver un mari par la même occasion.

— Certaines personnes sont très contentes d'être célibataires, je te signale. Pas vrai, Cynthia ?

— Cette discussion n'a rien de professionnel et je préfère ne pas parler de ma vie privée. Néanmoins, en effet, ma propre compagnie me convient très bien.

Mon frère, de dix ans mon cadet, avait un jour suggéré que Cynthia avait mangé son ex-mari à la façon d'une mante religieuse. Étant donné l'air aigri que

notre cousine d'une soixantaine d'années avait perpétuellement accroché à la face, la haine générale qu'elle vouait à l'humanité et sa ressemblance avec Dolores Ombrage dans *Harry Potter*, je ne pouvais qu'être du même avis.

Mon ventre grogna de nouveau. L'image d'un énorme hamburger fit basculer la balance.

— Bon, d'accord. Mais tu me promets qu'il est normal ?

— Il en a tout l'air sur son profil. Si c'est un tueur en série, il cache bien son jeu.

— Ils le cachent tous bien. C'est justement pour ça que ce sont des tueurs en série.

— Tu lis trop de romans.

— Étant donné que je tiens une librairie, on ne peut pas vraiment dire que ce soit un défaut.

Cynthia nous dépassa au pas de charge.

— Le bébé est en train de mâchouiller un livre à soixante-cinq dollars, annonça-t-elle.

De fait, ma nièce avait réussi à dégager une de ses épaules et s'affairait à massacrer un ouvrage sur la photographie.

— Elle est très en avance pour son âge, s'extasia ma sœur. N'est-ce pas, Imogen ?

— Elle est intelligente, mais est-elle riche ? demandai-je. A-t-elle les moyens de payer ce qu'elle mange ?

Ma nièce me sourit avant de crachouiller du papier. Imogen était la fille biologique de ma sœur et son portrait craché (ainsi que celui de notre sœur Lark, puisqu'elle et Addison étaient jumelles). Des cheveux blonds lisses, de grands yeux verts, un adorable petit nez et une propension à se croire tout permis. Esme, l'autre fille d'Addison, âgée de cinq ans, était la fille biologique de sa femme, Nicole. Elles avaient eu recours au même

donneur de sperme afin que les petites soient demi-sœurs, exactement comme Addie l'avait prévu. Jamais l'univers n'aurait osé la défier.

Même si j'interagissais beaucoup avec des enfants dans le cadre de mon travail, je n'étais pas une grande amatrice de bébés. J'apprécierais sans doute davantage mes nièces lorsqu'elles seraient adolescentes. Heureusement, elles avaient mes autres sœurs pour jouer les tantes parfaites : Lark, douce et sensible, et Winnie, dure en surface, mais avec un cœur tendre. (Notre frère Robbie, lui, aimait surtout voir à quelle hauteur il pouvait lancer un enfant et réussir à le rattraper.) Ajoutez à cela nos parents et un adorable arrière-grand-père, et ces enfants étaient parées. Je n'avais pas besoin d'être la tante de l'année.

— Qu'est-ce que j'entends ? J'ai un rendez-vous galant ? demanda Grandpop en émergeant de la réserve. Formidable !

— Vous voulez bien y aller ? interjeta Cynthia. Et essayez de ne pas vous éterniser. Les autres aussi ont droit à une pause déjeuner.

Destiny nous rejoignit, armée d'un carton qu'elle posa à terre dans un bruit sourd.

— Le James Patterson en relié, annonça-t-elle. Filez. Cynthia et moi allons les déballer et les mettre en rayon pendant ce temps-là.

— Souhaite bonne chance à tata Harlow, Imogen, dit Addie. Et dis-lui de ne pas mordre le gentil monsieur.

— Et toi, paie le livre qu'elle a vandalisé, lança-i-je en attrapant mon sac à dos derrière le comptoir.

— J'adore sortir déjeuner ! s'enthousiasma Grandpop. Et je suis affamé ! Qu'est-ce que je pourrais bien commander ?

— Un cheeseburger, suggérai-je.

— Trop de gras et trop de sel, protesta Cynthia.

— Et alors ? Il a quatre-vingt-dix ans, fis-je remarquer en poussant la porte de la librairie.

Grandpop pouvait bien manger ce que bon lui semblait. Ma grand-mère nous avait quittés trois ans auparavant. Si un cheeseburger tuait mon grand-père, ne serait-ce pas la plus belle façon de mourir ?

— Viens, Grandpop.

La porte à moustiquaire claqua derrière nous. Open Book était le genre de magasin que tout le monde rêvait de posséder. Installée au rez-de-chaussée d'une maison victorienne sur trois niveaux qui était dans la famille depuis 1843, la librairie avait été fondée dans les années 1980 par ma grand-mère. À l'intérieur, l'espace était accueillant et l'atmosphère joyeuse. Un tas d'alcôves et de recoins confortables, une cheminée et des fauteuils, un petit coin café et un rayon souvenirs... Une véranda fermée, lumineuse et chauffée par le soleil, abritait le rayon jeunesse.

Dehors, le jardin était une explosion d'hostas et de fougères, d'ancolies et de petits myosotis. Nous disposions également de quelques bancs en pierre, pour une pause lecture pittoresque, et d'une allée de briques qui menait à la rue. Une loi officieuse dictait que les boutiques de Wellfleet, Massachusetts, devaient comporter de superbes jardinières, un jardin et, si possible, un chien. Nous cochions toutes ces cases et surtout, nous avions Grandpop, le citoyen le plus aimé de la ville.

Comme il avait tendance à s'égarer, je passai un bras sous le sien. C'était ma personne préférée et une journée parfaite pour se promener, avec un ciel bleu sans nuages et une brise en provenance de la mer. La rue principale était au mieux de sa forme, avec ses rhododendrons roses, rouges et blancs en fleur et ses vieilles maisons légèrement de guingois au charme irrésistible.

J'étais née à Wellfleet, et mon frère et mes trois sœurs vivaient tous dans les environs. Nos parents possédaient Long Pond Arts, une galerie respectée qui exposait les peintures de ma mère ainsi que les œuvres de quelques autres artistes du coin. Tout le monde connaissait la famille Smith et nous connaissions tout le monde, aussi bien les résidents permanents que les touristes qui revenaient chaque année, trop heureux de passer l'été au cap. Robbie était mécanicien pour bateaux. Winnie venait de se lancer dans l'organisation d'événements. Lark effectuait son internat à l'hôpital Hyannis. Addison, la seule d'entre nous à être mariée pour l'instant, était une mère au foyer qui vivait aux crochets de sa riche épouse. Nicole, l'âme sœur d'Addison en matière de matérialisme, de supériorité et d'amour-propre, travaillait pour la fondation familiale.

Moi, j'étais l'aînée. La calme. La responsable. Celle qui faisait à manger aux autres quand ils étaient malades, qui les conduisait ici ou là, qui était toujours dans les parages (ce qui ne manquait pas d'ironie, puisque j'étais allée à l'université sur la côte Ouest et que j'avais vécu à Los Angeles plusieurs années). J'habitais depuis dix ans un appartement au-dessus de la boutique et je gardais un œil sur Grandpop, me transformant de bonne grâce en cliché de la parfaite libraire célibataire. Lorsque Grammy était partie en me laissant cinquante pour cent du magasin, lui et moi étions devenus plus proches que jamais.

— En parlant de rendez-vous galants, je pense que j'ai envie de me remarier, lâcha Grandpop. Hier, j'ai fait la sieste sous la véranda pendant deux heures et personne ne s'est inquiété.

— Moi, si. Je me demandais où tu étais passé. Pourquoi sous la véranda ?

— Ça avait l'air très douillet.

Je hochai la tête. Obscur, isolé, frais... je comprenais l'attrait. Il faudrait que j'essaie.

— Tu veux bien m'aider à trouver quelqu'un ? me demanda-t-il.

— Bien sûr !

Si mon grand-père souhaitait mon aide, je la lui apporterais. Grandpop et Grammy avaient été mariés et heureux pendant plus de six décennies, ce qui plaçait la barre très haut. Mes parents avaient connu un mariage idyllique, eux aussi, à tel point que leurs cinq enfants et leurs deux petits-enfants semblaient très accessoires dans leur vie quotidienne.

— Qu'est-ce que tu recherches chez une femme, Grandpop ?

— Qu'elle parle assez fort pour que je l'entende, pour commencer.

— Si tu acceptais de porter tes appareils, on pourrait élargir le champ des possibles.

Il s'esclaffa. Je le fixai.

— Tu parles sérieusement, Grandpop ?

— Pourquoi pas ? La vie est courte ! Enfin, en réalité, la vie est affreusement longue, Harlow. Je pensais que je serais déjà mort et enterré il y a au moins vingt ans.

— Je suis heureuse que ce ne soit pas le cas.

— Tu sais que la semaine dernière, j'ai pris la voiture pour finalement oublier où j'étais ? annonça-t-il comme s'il s'agissait d'une délicieuse surprise. Je suis allé déjeuner quelque part... Orleans, peut-être ? L'endroit toujours bondé avec toutes les pancartes.

— Le Land Ho ?

— Oui, c'est ça ! Bref, après le repas, j'avais un peu sommeil, alors je suis retourné à la voiture pour faire une sieste. Sauf que ce n'était pas ma voiture ! Mais les

propriétaires ont été adorables. Un peu surpris de me trouver là, mais très gentils.

— Je croyais qu'on avait parlé du fait que tu ne devais plus conduire ? Tu sais qu'on peut t'emmener où tu veux, avec Cynthia.

C'était son parrain et nous la qualifions de cousine, même si l'origine du lien de parenté était un mystère. Elle appelait Grandpop « oncle Robert » et Grandpop l'aimait bien, parce qu'il aimait bien tout le monde.

— On en a parlé, oui, mais j'avais envie d'une petite virée. La journée est magnifique, n'est-ce pas ? J'adore le mois d'août.

— Moi aussi. Mais on est en juin.

— C'est vrai ? Ça alors. Le temps passe à une vitesse...

Il me sourit. J'étais heureuse qu'il m'accompagne. Avec son mètre quatre-vingts et sa tenue sempiternellement composée d'un pantalon de costume, d'une chemise et d'une cravate, Grandpop était un homme élégant dont les yeux d'un bleu délavé débordaient de gentillesse.

À notre arrivée à la Ice House, Beth, la propriétaire (et également membre de mon club de lecture), me fit signe de la main.

— Une table pour toi et ton charmant grand-père, Harlow ?

— C'est toi la charmeuse, Beth, intervint Grandpop. Serais-tu en train de me faire des avances ? Car il s'avère que je cherche justement à me remarier.

Beth sourit.

— C'est vrai ? Si mon mari me quitte, vous serez le premier sur ma liste. Où aimeriez-vous vous asseoir ?

— En réalité, j'ai rendez-vous avec quelqu'un, indiquai-je avec une grimace. Grandpop, est-ce que ça te dirait de manger au comptoir pour pouvoir flirter avec Beth ?

— Parfait ! s'exclama mon grand-père. J'adore parler aux jolies filles.

— Et moi, j'adore parler aux séducteurs d'âge mûr, rétorqua Beth. Harlow, installe-toi où tu veux, Tanner arrive.

Je pris place à une table en face de la porte afin de voir arriver... flûte. Je ne connaissais pas son nom. Je sortis mon portable pour envoyer un message à Addison, mais elle avait été plus rapide.

Pete Schultz, analyste de données. Divorcé, sans enfant, aime la pêche, la plaisance et l'équipe des Patriots. Il sait que tu as quatre frères et sœurs incroyablement séduisants et que tu as abandonné tes études de droit. Il devrait mériter un deuxième rendez-vous.

Ça, on verrait bien. À ce stade, je n'avais jamais réellement été en couple. Je n'étais pas contre, mais je ne cherchais pas vraiment non plus. Cependant, si Keanu Reeves, par exemple, passait à la boutique un jour et me suppliait de l'épouser, j'y réfléchissais sérieusement. Mais faire des rencontres ? J'avais essayé, à l'approche de la trentaine. Argh. Tout ce boulot, les profils, les messages, puis les appels et le rendez-vous, pour au final se rendre compte que ça n'accrochait pas... Mon record de longévité était de deux semaines et demie. Jake, un plombier de Hyannis. Notre histoire s'était terminée lorsqu'il avait dû partir réparer en urgence des toilettes qui débordaient, me laissant avec son enfant de sept ans (non mentionné au préalable) qui avait besoin d'être gardé parce que sa femme (également non mentionnée) était de sortie.

Tanner, le neveu de Beth, arriva avec le menu. Tant pis pour mon... accompagnateur. Mon estomac grognait d'impatience. Je commandai un verre de prosecco pour

rendre le moment plus agréable, ainsi que le cheeseburger du jour.

— C'est noté, me dit Tanner avant de s'éloigner.

Message de Destiny. *Alors ?*

Il n'est pas encore là, répondis-je. Je prie pour qu'il me pose un lapin. Si j'ai dit oui, c'est uniquement pour le cheeseburger.

Ah. Mes parents venaient d'arriver, main dans la main, telle une publicité pour la vie à Cape Cod. Ma mère, avec ses longs cheveux blonds ondulés parsemés de fils argentés et ses yeux marron pétillants. Mon père, grand, crinière poivre et sel, et un teint mat qui faisait ressortir ses yeux bleus. Je leur fis signe. Ils passèrent devant moi sans me rendre mon salut. Ce n'était pas inhabituel. Ils étaient souvent absorbés l'un par l'autre, ainsi que par le nuage de satisfaction qui les enveloppait.

— Bonjour, mère. Bonjour, père.

Ma mère sursauta.

— Oh, Harlow ! On ne t'avait pas vue.

— Bonjour, ma chérie, me dit mon père. Tu es venue déjeuner ?

— Oui. Et vous ?

— Nous aussi.

Nous échangeâmes un sourire.

— Bon. Amuse-toi bien, lança ma mère.

Ils s'éloignèrent en direction d'une table au fond de la salle, où ils pourraient se faire du pied et roucouler à leur aise.

Grandir avec des parents si éhontément amoureux avait été une expérience... édifiante. D'un côté, ils s'aimaient et s'appréciaient sincèrement, ils se témoignaient ouvertement (et parfois horriblement) leur affection et présentaient toujours un front uni en tant que parents. D'un autre... en tant qu'adulte, j'avais du mal à les cerner. Toute la ville était entichée du

couple qu'ils formaient. « J'ai vu tes parents s'embrasser au Memorial Garden », disait un client ou une amie. « C'était si romantique. » Ou encore « Je n'en reviens pas que tes parents se tiennent encore la main. Comme c'est romantique. » Ou « Ton père vient d'acheter un collier à ta mère. Que c'est romantique. » Winnie, la plus jeune de mes sœurs, appelait ça « s'exhiber », et elle n'avait pas tort. Ils ne manquaient jamais une occasion d'attirer l'attention. Comme la fois où ils avaient tenté de tirer un petit coup rapide dans le vestiaire de l'église juste avant le baptême d'Esme, par exemple.

Un homme au physique passe-partout entra dans le restaurant. Pantalon beige, chemise bleue, baskets Nike, cheveux châtain. Il aurait fait un parfait tueur en série, me souffla mon instinct. C'était le genre de visage dont personne ne se souvenait jamais.

— Pete ? hélai-je en agitant brièvement la main.
Bonjour.

— Bonjour ! Pete Schultz. Enchanté de vous rencontrer, Harper.

— C'est Harlow. Ravie de faire votre connaissance.

— Harlow. Oui, d'accord. Comment allez-vous ?

— Bien, merci. Et vous ?

Mon cerveau semblait soudain inapte au bavardage, une discipline dans laquelle j'étais pourtant plutôt douée lorsque j'étais derrière le comptoir de ma boutique.

— Ça va. C'est sympa, ici, commenta-t-il en regardant autour de lui d'un air satisfait. C'était vraiment une glacière, dans le temps ?

— Oui.

L'histoire du lieu figurait dans un coin du menu. Pete pouvait la lire lui-même. J'entendis ma mère qui laissait échapper un rire sensuel à l'autre bout de la salle.

— C'était effectivement une glacière, jeune homme, intervint alors mon grand-père qui venait d'apparaître près de notre table. À l'époque, les étangs du cap se couvraient de vingt ou trente centimètres de glace pendant l'hiver. Le glacier de la ville en coupait de grands morceaux et les stockait ici avant de remplir son chariot et de parcourir les rues. Les dames inscrivaient un chiffre sur les fenêtres des maisons pour lui indiquer la quantité dont elles avaient besoin. N'est-ce pas fascinant ?

— Je suppose, oui, dit Pete.

Il se gratta la tête avant d'inspecter ses ongles et de curer celui de son annulaire. Dégoûtant.

— Je vous présente mon grand-père, précisai-je. Une pointure en histoire. Vous devriez le voir pendant les soirées quiz.

Oui, je faisais partie de ces têtes d'ampoule qui adoraient les soirées quiz. Mon équipe avait été couronnée championne régionale l'année précédente, même si nous avions perdu notre expert en science, parti prendre sa retraite en Floride. Mais Grady Byrne, un biologiste marin, ancien camarade d'école, l'avait remplacé en janvier. J'étais sûre que nous gagnerions (encore) le championnat cette année.

— Laisse-moi te donner une astuce pour tes rendez-vous galants, Harlow, continua Grandpop. Parle de sujets d'intérêt général. Évite l'argent, la politique et les préférences sexuelles.

— Excellent conseil, répondis-je, habituée à ces petites perles. Merci, Grandpop.

Beth l'appela depuis le bar et Grandpop inclina un chapeau imaginaire avant de s'éloigner.

— Votre grand-père est un peu... sans filtre, commenta Pete.

— Mon grand-père est parfait.

Par chance, Tanner arriva avec mon superbe cheese-burger, follement appétissant. Je pris une énorme bouchée et gémis de plaisir, les paupières closes.

— Euh... Pour moi, ce sera une salade, annonça Pete d'une voix teintée de désapprobation.

Je le fixai droit dans les yeux au moment de mordre de nouveau dans mon burger.

— Alors comme ça, vous tenez une librairie ? demanda-t-il tout en me regardant manger. J'ai vu ça sur votre profil.

— Hum hum, confirmai-je en m'essuyant la bouche avec ma serviette. Open Book.

— C'est un chouette nom.

— Merci. Et vous, Pete, aimez-vous votre métier ?

Pete passa les quinze minutes suivantes à me décrire dans le détail les données qu'il analysait, tout en mastiquant sa salade. J'essayai de m'y intéresser. Vraiment. Sans m'échiner non plus, car mon burger était bien plus intéressant, mais je tentai le coup.

— Bref, ce n'est pas pour me vanter, mais on peut dire que je suis connu dans mon domaine, en matière d'inférence statistique. Ma modélisation prédictive est de niveau international, conclut-il.

Il avait un petit morceau de carotte coincé près de la commissure gauche des lèvres.

— Waouh.

Il sourit fièrement.

— Je sais.

Nous continuâmes à manger en silence. Moi, en tout cas. Lui mâchait aussi bruyamment qu'un cheval. Allez. Dix minutes de plus et ce serait fini.

Malheureusement, Pete n'était pas encore prêt à déclarer l'heure du décès.

— Quels sont vos loisirs ? s'enquit-il.

— Je fais du kayak et du paddle presque chaque jour. J'ai un chien. J'adore les soirées quiz, comme je vous l'ai dit. Et naturellement, je lis beaucoup.

Il ne répondit pas et se contenta de continuer à saccager sa salade.

— Et vous ? demandai-je. Quel genre de livres aimez-vous ?

— Je ne suis pas un grand lecteur.

Donc, il n'avait pas de cœur. D'accord. Compris.

— Mais j'écris.

La plupart des écrivains adoraient lire, mais passons.

— Je m'essaie à la poésie, précisa-t-il.

Ça, c'était inattendu.

— Ah oui ? Quels sont vos poètes favoris ?

Il m'adressa un sourire timide.

— Ça, alors... Difficile à dire...

— Personnellement, je suis fan de Mary Oliver. Amanda Norman, Robert Frost. Je fais une fixette sur Rumi, en ce moment.

Pete inclina la tête sur le côté.

— J'imagine que, si je devais être honnête, je dirais que c'est moi, mon poète préféré.

— Oh... Euh... Fantastique.

Derrière moi, les douces messes basses de mes parents cessèrent. Sûrement pour leur permettre d'écouter aux portes (ou de s'embrasser). Grandpop venait de partir, peut-être en ayant oublié de payer, comme à son habitude. Il faudrait que je vérifie auprès de Beth. Je mangeai une frite.

— Puis-je vous lire quelque chose que j'ai écrit ? demanda Pete. J'adorerais avoir votre avis, étant donné que vous travaillez dans le business.

— Je ne fais que vendre des livres. Je ne suis pas impliquée dans le processus d'édition.

Vous n'en reviendriez pas du nombre de personnes qui s'imaginaient que je pouvais les aider à être publiées. Certes, nous vendions parfois des ouvrages autoédités par des auteurs et autrices du coin, mais nous n'étions certainement pas en mesure de les transformer en succès national.

— Bien sûr que si, répliqua Pete. Voyons si vous pensez que ça pourrait plaire à vos clients. Peut-être que je pourrais faire une lecture dans votre boutique.

Il haussa les sourcils d'un air suggestif.

Ça ne risque pas, mon pote.

— Je vous écoute.

Je vidai mon verre de prosecco jusqu'à la dernière goutte.

Pete glissa la main dans sa poche et en ressortit un morceau de papier tout froissé.

— J'ai intitulé celui-ci « Désespoir ».

— Accrocheur.

Ce rendez-vous devenait intéressant, tout à coup.

— Ça parle de mon ex.

Avais-je le temps de sortir mon portable pour enregistrer ? Ma meilleure amie Rosie adorerait.

— Allez-y.

Pete s'éclaircit la gorge.

— Tu devais être ma femme à jamais. Mais ma vie, tu l'as gâchée. Tu n'as apporté que des disputes. Violentes comme un uppercut.

J'aurais vraiment dû lui demander si je pouvais filmer.

— Tu m'as déchiré le cœur. Au lieu de le chérir comme une fleur.

Il me lança un regard pour s'assurer que j'étais attentive. Je l'étais.

— Tu habites toujours mes rêves. Mais à présent, je rêve que tu crèves.

Je faillis éclater de rire à la dernière phrase, mais parvins à conserver une expression neutre. En fin de compte, le taux de probabilité crevait le plafond pour ce qui était de l'hypothèse du tueur en série.

Il posa son chef-d'œuvre et me dévisagea, dans l'expectative.

— Tanner ? L'addition, s'il te plaît. Pete, c'était très fort. Et terrifiant. Vous devriez peut-être envisager de réécrire le dernier vers.

— Trop dur ?

— Disons que si j'étais à sa place, je demanderais une injonction d'éloignement.

— Mais qu'est-ce que vous avez pensé des rimes ? J'ai vraiment mis beaucoup de temps à trouver des mots qui rimaient.

— Ça rime, oui. Vous avez raison sur ce point. Tanner ? On a fini !

Pete haussa les épaules.

— J'imagine que ça n'a pas d'importance. Mon ex, je veux dire. Elle sera super jalouse que je sois passé à autre chose. Quand est-ce que vous voudriez faire des enfants, au fait ? De mon côté, je suis totalement prêt. J'aimerais bien qu'on tombe enceintes la première année. Ça lui foutrait vraiment les boules.

— Désolée, mais nous ne sommes pas tout à fait sur la même longueur d'onde, Pete. Je ne veux pas d'enfants.

— Merde. Vous n'auriez pas pu l'indiquer sur votre profil ?

— Pour être honnête, je ne sais même pas ce que mon profil raconte. C'est ma sœur qui l'a rédigé.

— Super. Merci pour cette perte de temps absolue.

Il balança un billet de dix dollars sur la table et s'éloigna en trombe.

— Moi aussi, j'ai perdu mon temps, et votre salade coûte seize dollars ! lançai-je dans son dos.

Il ne se retourna pas.

Aussitôt, mes parents apparurent à mes côtés, essouffés à force de rire.

— Jamais nous ne te laisserons épouser un abominable poète, parvint à articuler ma mère. Tu peux trouver mieux.

— Va dire ça à Addison. C'est elle qui l'a dégotté.

— Tu finiras par trouver quelqu'un, assura ma mère. Nous voulons d'autres petits-enfants.

— Voyez ça avec Robbie. Il a un harem tout entier.

— Ellie, dit mon père. Que dirais-tu de faire l'impasse sur le dessert et de rentrer faire une sieste ?

Je ne les intéressais déjà plus.

— J'adore les siestes, répondit-elle d'un ton faussement effarouché. Encore plus que les desserts.

— On se calme, les jeunes, intervins-je. Il y a des enfants, ici. Moi. Je suis votre enfant.

Ma mère sourit de toutes ses dents.

— Tu n'es pas heureuse que tes parents aient une vie sexuelle épanouie ?

Je laissai échapper un gargouillis étranglé et ils quittèrent le restaurant en riant, bras dessus, bras dessous. Je réglai Beth et payai le déjeuner de Grandpop au passage. Toujours célibataire, songeai-je sur le chemin du retour. Ce qui était bien mieux qu'en couple avec un poète aux tendances homicides. De plus, j'avais un arrangement avec un type prénommé James, qui enseignait le violoncelle et le violon à Harwich. Une ou deux fois par mois, je prenais ma voiture et j'allais chez lui pour qu'on s'amuse un peu.

James était talentueux et séduisant, mais c'était aussi le genre d'artiste torturé très enclin aux monologues sur

le thème « J'aurais pu devenir quelqu'un ». En d'autres termes, ce n'était pas le prochain Vivaldi, il avait déjà été marié deux fois et il mourrait criblé de dettes. Il n'y avait pas de faux-semblants entre nous. Il avait une utilité, et moi aussi. Ce n'était pas le pire scénario au monde. Surtout quand je voyais ma meilleure amie Rosie, qui avait l'habitude de s'enticher d'hommes mariés, tout ça pour finalement découvrir qu'ils ne quitteraient pas leur femme (dingue, je sais). Au cours des cinq dernières années, j'avais pris l'avion pour Los Angeles à quatre reprises pour la consoler, ce qui signifiait commander des plats chinois, nettoyer son appartement et lui répéter combien elle était merveilleuse (car elle l'était) tandis que nous étions toutes les deux blotties sous sa couette.

Mes seuls objectifs dans la vie étaient de faire d'Open Book la meilleure librairie du cap et de gagner tous les quiz auxquels je participais. À ce stade, je ne me voyais pas mariée. Et des enfants ? Hors de question.

Mon téléphone se mit à crouler sous les messages de mes frère et sœurs. De toute évidence, mes parents avaient informé les troupes.

Désolée.

Addison. C'était mieux que d'habitude.

C'est quasiment mission impossible de trouver un mari à 30 ans, et tu en as 35. Addison n'y est pour rien. Celui-ci venait de Nicole, la femme d'Addie. Aucun sens de l'humour.

Au moins, son poème pourri n'était pas sur TOI. ☺ Ça, c'était Lark. En tout cas, pas encore ☺ <3 <3 <3

Tu n'es pas OBLIGÉE d'être avec quelqu'un. Winnie. Mais si c'est ta came, fais-toi plaisir.

Je ne vois pas où est le problème. Vous m'avez l'air faits l'un pour l'autre. Robbie.

J'envoyai un emoji qui riait et un bras d'honneur à Robbie, et laissai le reste de côté pour le moment.

— Comment s'est passé ton rendez-vous qui a duré plus d'une heure ? demanda sèchement Cynthia quand j'arrivai à la boutique.

Ses pauses déjeuner se résumaient à vingt minutes de salade dépourvues de joie.

— Le hamburger était délicieux, merci de t'en inquiéter.

— Je suis déjà au courant de comment ça s'est passé, mais je veux bien que tu me racontes les détails plus tard, lança Destiny.

— Les nouvelles vont vite.

Je me penchai pour caresser la fourrure soyeuse d'Ollie et plonger mes yeux dans les siens.

— Je n'ai besoin de personne à part toi, affirmai-je en l'embrassant sur le sommet de la tête. Est-ce que Grandpop est revenu ?

— Il est parti faire la sieste, m'informa Destiny.

— Je suis donc la seule qui travaille à temps plein, ici ? mitrailla Cynthia.

Destiny et moi échangeâmes un regard. Cynthia et son air aigri avaient débarqué au cap trois semaines après la mort de Grammy, divorcée, sans enfant et en colère contre la Terre entière. Certaines personnes avaient constamment la tronche en biais. Chez Cynthia, c'était carrément son âme. Mais Grandpop lui avait cédé vingt-cinq pour cent de l'entreprise, divisant sa part de moitié. Pourquoi ? Je n'en savais fichtre rien.

Dans le fond du magasin, une femme inspectait notre minuscule sélection de littérature érotique.

— Bonjour, Mrs. Henderson ! lançai-je.

— Bonjour, Harlow.

— Vous cherchez un nouveau roman à lire ?

— Je jette un œil pour voir si je trouve l'inspiration.

Elle s'empara d'un livre intitulé *Super sexe après soixante ans* et le feuilleta.

— Tiens. J'aurais pu écrire celui-ci.

— Nous avons une nouveauté, Karen, intervint alors Destiny. Ça ne s'inscrit pas dans votre veine BDSM habituelle, mais je pense que vous allez adorer.

Une championne de la vente, notre Destiny. Elle comprenait le fonctionnement de ces choses-là.

En tant que petite entreprise dans une petite ville, nous faisons notre chiffre livre par livre. De temps à autre, quelqu'un entrainait et dépensait deux mille dollars d'un coup. De nouveaux propriétaires qui souhaitaient remplir les étagères de leurs bibliothèques, par exemple. Melissa Spencer avait acheté tous les ouvrages avec un dos bleu afin qu'ils soient assortis à ses cousins. Ça m'avait fait mal de vendre des livres qui paraient dans une maison où ils feraient uniquement office de décoration. Peut-être que sa nièce Ophelia les lirait, puisqu'elle était une habituée du magasin. Mais notre gagne-pain fonctionnait surtout au cas par cas, en connaissant les goûts de nos clients et en les incitant à lire de nouvelles choses.

Karen acheta la recommandation de Destiny, ainsi que deux autres titres. Je l'encaissai et lui souhaitai une excellente journée. Je vis que Grady Byrne avait commandé un ouvrage de biologie marine. Deux cent quatre dollars. Très bien, Gray, pensai-je. Je lui envoyai un petit mot pour le remercier d'être passé par nous. *À vendredi !* ajoutai-je. Soirée quiz.

La fête des Pères arrivait à grands pas. Je parcourus nos étagères et attrapai des livres à mettre en vitrine. Les triomphes de l'équipe des Red Sox. La Seconde Guerre mondiale. James Patterson et Michael Connelly. Le dernier roman de Colson Whitehead. De la poésie de